

Liberté

La poésie brésilienne contemporaine

André Belleau

Le cas McLuhan
Volume 9, numéro 5, septembre–octobre 1967

URI : id.erudit.org/iderudit/29603ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. (1967). La poésie brésilienne contemporaine. *Liberté*, 9(5), 71–71.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lèvesque, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

la poésie brésilienne contemporaine

C'est avec quelque retard que nous attirons l'attention des lecteurs de *Liberté* sur "la Poésie brésilienne contemporaine", anthologie parue récemment chez Seghers dans la Collection "Melior".

En regard de l'amère revendication de la littérature afro-antillaise, la puissance tellurique d'un Asturias, l'indianité révoltée du roman andin, la dimension cosmique de la poésie chilienne, le Brésil s'exprime dans des poèmes caractérisés par l'introspection, l'intériorité, le naturalisme, l'ironie et une certaine douceur mélancolique. En font foi, dans cette anthologie, la nostalgie sans révolte de Manuel Bandeira, la dolence de Mario de Andrade, le pittoresque régionaliste de Jorge de Lima, le baroque sentimental de Vicinius de Moraes.

Il faut dire que les poètes brésiliens, jusqu'à une date récente du moins, ont davantage regardé l'Europe que leur pays — un continent dans un continent — et que plusieurs parmi les plus importants ont souvent écrit directement en français.

Je ne connais pas le portugais mais il m'a semblé que les textes français de A.O. Tavares-Bastos sont plus prosaïques et moins heureux que ceux de "l'Anthologie de la poésie ibéro-américaine" publiée chez Nagel en 1956.

J'ai été frappé par "la jeune Femme du Miramar" de Vicinius de Moraes:

Silence du grand matin
A l'hôtel Miramar...
Assise devant la fenêtre
Nue, morte, émerveillée
Elle regarde la mer.

C'est très vrai. Je l'ai vue avec Fernand Ouellette l'an dernier, alors que nous faisons escale à Santa Monica.

ANDRÉ BELLEAU